

M É M O I R E

ELNE SE SOUVIENT DE LA MATERNITÉ La liste d'Eidenbenz

Le fait n'est pas connu de tous, certains ont oublié, d'autres n'ont jamais su. Dans la commune au Cloître, il y a 63 ans, un groupe de femmes courageuses, dirigées par une jeune suisse, osaient faire accoucher des réfugiées, espagnoles pour une grande majorité, et plus tard quelques juives et tziganes.

En tout, de 1939 à 1944, près de 700 enfants naîtront ou seront sauvés en ces lieux magiques.

Aujourd'hui, François et Christiane Charpentier, avec le concours complice de Guy Eckstein, un enfant né à la maternité en 1941, l'aide de l'association Hélénarts et de la municipalité, ont fait le pari un peu fou de réunir à Elne, en un week-end, des enfants nés en ce lieu et leurs mères autour d'Elisabeth Eidenbenz.

Nombre d'actrices et acteurs de l'époque ont défilé vendredi et samedi dernier à la mairie pour voir films et photos tout en participant au débat.

Un parcours particulier:

la senorita Eidenbenz, comme l'appelaient les mamans de l'époque, ne s'est pas trouvée là par hasard. Déjà en 1937 et 1938 elle était en Espagne, à Valence et Barcelone, pour aider les enfants des républicains victimes de la guerre. Tout naturellement, elle fut

En passant à Elne notre héroïne vit le château d'En Bardou, aussitôt ce fut le coup de foudre pour cette ruine.

En Suisse, elle récolte des fonds de la Croix Rouge et par le biais du Secours suisse aux enfants, s'installe à la maternité. Le 8 décembre 1939, le premier fils de républicain voit le jour, il s'appelle José. 642 autres y naîtront où y seront "requinqués" après leur passage dans les divers camps, Argelès, St Cyprien, Rivesaltes.

Dés lors les jours vont passer avec de nombreuses satisfactions, celle de voir la vie s'épanouir dans un environnement mondial d'inhumanité ou réinvestir des corps qu'elle semblait avoir définitivement quittée. Parfois pour échapper aux Allemands, les mamans sont planquées avec leur bébé dans les champs avoisinants, la Gestapo menace, Elisabeth fait plusieurs fois sa valise pour être « embarquée ». Les nazis finiront par fermer la maternité en

1944, donnant trois jours aux occupantes pour l'évacuer. Il faudra attendre 56 ans pour que l'on commence à parler du courage de ces femmes qui autour d'Elisabeth Eidenbenz firent naître ou sauvèrent des centaines d'enfants. Guy Eckstein, chef de protocole à l'ONU est né à Elne voilà 61 ans. Le premier il a voulu savoir, retrouver la directrice qui lui permit de voir le jour.

Son amitié avec l'actuel occupant du lieu F. Charpentier, l'appui promis par le maire d'Elne et le soutien de l'association Hélénarts ont contribué à la réalisation du projet. Ainsi une initiative qui devait réunir quelques dizaines de personnes dans une



espagnol et sa collègue israélienne. Cette dernière vint d'ailleurs au nom du gouvernement de son pays remettre à M^{me} Eidenbenz la médaille des « justes parmi les nations » en présence d'une multitude de personnalités: Nicolas Garcia, Henri Sicre, Christian Bourquin, Marcel Mateu, Jacques Blanc, le rabbin de Perpignan...

La liste à la mairie

Dans le grand hall de la mairie d'Elne, un monument à la vie était dressé. Au pied de celui-ci, une longue liste de prénoms se déroulait. Certains des 70 enfants désormais sexagénaires, venus pour la circonstance, mettaient un point d'honneur à rajouter leur nom à côté de leur prénom, tout ça sous les yeux d'Elisabeth qui du haut de ses 90 ans, souriait avec une grande douceur, dispensant à chacun un souvenir agréable, une parole gentille...

Après l'inauguration des plaques offertes par la Croix Rouge Suisse, le moment des discours fut très émouvant; sous les larmes parlaient aux yeux des participants. Tour à tour F. Charpentier, le maire d'Elne, Guy Eckstein, Daniel Biedermann directeur général de la Croix Rouge Suisse, Elisabeth Eidenbenz, prononcèrent quelques mots avant la remise des médailles et cadeaux. Les deux jours de la maternité suisse d'Elne furent vraiment un hymne à la fraternité, à la solidarité, à l'amour, à l'altruisme, avec une réussite remarquable. Deux journées importantes, le gouvernement suisse se réunissant pour l'occasion. Un communiqué de la ministre de l'intérieur, lu par le Directeur général de la Croix Rouge Suisse, reconnaît implicitement le rôle ambigu joué par ce pays durant la 2^e guerre mondiale. Même si le communiqué n'a évoqué qu'un raidissement de l'attitude la Suisse, c'est déjà un pas important. Car à la fin du film diffusé le samedi « enfant caché, enfant sauvé » une lettre d'époque de la Croix Rouge Suisse invite M^{me} Eidenbenz à démissionner si elle ne se conforme pas aux consignes de l'État Français (Etat Pétainiste, ndlr).

Dans les dernières phrases du film Elisabeth Eidenbenz s'inquiète d'avoir été trop laxiste à l'égard des Allemands, et à l'image de Friedel Bohny Reiter, dans le documentaire sur le camp de Rivesaltes, se demande si cette attitude n'a pas encouragé les nazis et si elles n'auraient pas dû faire « wïederstand » ce qui en français veut dire « Résistance ».

Enelji

HÉROÏNE DE LA RÉSISTANCE Hommage à Rose Blanc

Pour le 59^e anniversaire de sa mort dans le sinistre camp d'Auschwitz une cérémonie du Souvenir s'est déroulée à la stèle de Femmes Solidaires. Elle avait lieu à la stèle de la Route de Canet avec la présence de nombreuses personnalités. C'est ainsi que M. Signet représentait le Sénateur-Maire de la ville assisté de Colette Tignères par ailleurs Conseillère Régionale. Nicole Gaspon représentait le Conseil Général et Richard Sanchez le Parti Communiste. En ce qui concerne les Associations de la Résistance et le la déportation, il y avait M. Mila, pour les C.V.R. et l'U.D.A.R.D., M. Thiery pour la F.N.D.I.R.P., André Galy pour l'ANACR et beaucoup d'autres avec leurs drapeaux. Denise Galy, Présidente de Femmes Solidaires, retraça la vie et le combat de Rose Blanc tout en remerciant les personnes présentes. Quatre sœurs de l'héroïne étaient aussi présentes avec leur famille. C'est une des leurs accompagnée par Louissette Carreras, doyenne des Déportés, qui devait déposer la gerbe traditionnelle. Une minute de silence clôtura cette matinée.



UN HOMME COMMUNISTE...

Pierre Sémard (1887-1942)

Il y a de nombreuses rues Pierre Sémard en France, bien souvent à proximité des gares. Qui aujourd'hui cependant connaît ou se souvient des détails de la vie de Pierre Sémard, militant communiste et syndicaliste assassiné par les nazis en 1942?

Il est né le 15 février 1887 en Saône-et-Loire. Fils de cheminot, il devient lui-même à 15 ans employé à la Cie des chemins de Fer du P.L.M. à Valence dans la Drôme. Dès 1910, il se révèle un actif syndicaliste et adhère aux conceptions du syndicalisme révolutionnaire. En 1916 il est membre du comité Exécutif de la Fédération des Cheminots. Il adhère en même temps à la SFIO qu'il quittera après le Congrès de Tours (1920) pour contribuer à la mise en place du Parti Communiste Français.

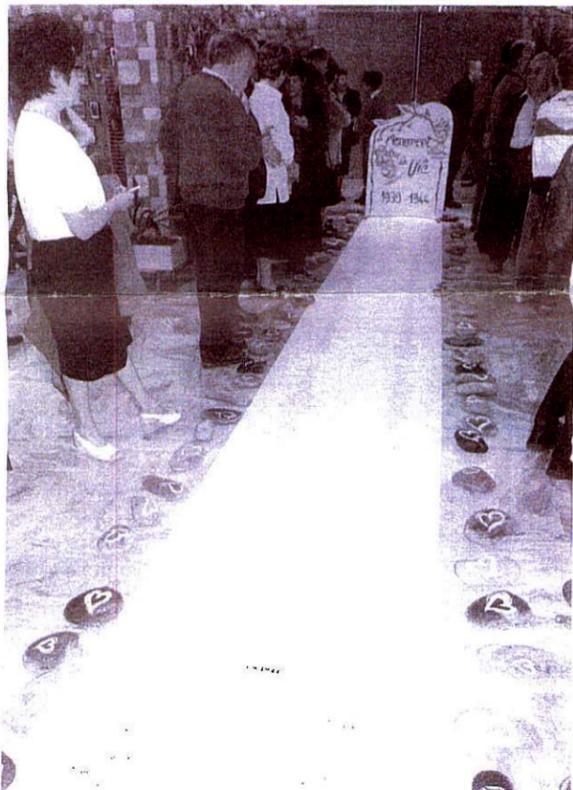
Après la grande et difficile grève des cheminots de 1920 à laquelle il a participé, il est élu secrétaire général de la Fédération des Cheminots (forte de 120 000 adhérents). En 1922, avec Monmousseau, il rencontre Lénine à Moscou pour plaider la cause de l'indépendance syndicale dans ses rapports avec le parti en expliquant l'originalité du mouvement syndical français. A la suite du compromis adopté à cette occasion, plusieurs dirigeants de la CGT-U adhèrent au Parti Communiste. Incarcéré en raison de son action contre l'occupation de la Ruhr, Pierre Sémard devient, en 1924, juste après sa libération, secrétaire général du Parti Communiste Français et s'emploie à en faire un vrai parti ouvrier ancré dans les entreprises. En 1927, il est à nouveau incarcéré, avec plusieurs dirigeants du parti dont Maurice Thorez, à la suite de sa participation à la campagne anticoloniale contre la guerre du Rif.

Libéré après une grande campagne nationale et internationale, il quitte le secrétariat général du Parti en 1929 et reste, jusqu'à sa mort, membre du Comité Central. Il reprend son combat syndical chez les cheminots et redevient le secrétaire général de leur Fédération. Il sera à ce titre un des initiateurs les plus talentueux de la lutte pour la reconstitution de l'unité syndicale qui se réalisera en 1936 au Congrès de Toulouse. S'appuyant sur la victoire du Front Populaire, il organise l'acheminement de matériel pour aider les républicains espagnols. En 1937, il assiste à la concrétisation d'une très ancienne revendication des cheminots: l'unification des compagnies de chemins de fer et la création de la SNCF dont il devient le premier administrateur ouvrier.

En septembre 1939, le Parti Communiste est interdit. Mobilisé aux chemins de fer, Pierre Sémard est arrêté à Loches sur ordre de De Monzie, ministre des Travaux publics. Condamné à trois ans de prison, il est emprisonné d'abord à Bourges, puis à la prison d'Evreux où la police lui fait subir vexations et humiliations et tente d'obtenir, en vain, le reniement de ses opinions. Le fasciste français Pucheu, ministre de Pétain, le livre à la Gestapo qui le fusille au matin du 7 mars 1942.

Avant son assassinat, il put écrire une lettre au Comité Central où il dit notamment: " Je démontrerai à mes bourreaux que les communistes savent mourir en patriotes et en révolutionnaires... Dites à mes amis cheminots que ma dernière volonté est qu'ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis, ils m'entendront, ils agiront, j'en suis convaincu..." En août 1944, les cheminots déclenchèrent, les premiers, la grève insurrectionnelle qui accéléra la libération définitive de la France.

Gilbert JULIS



touchée elle aussi par La Retirada. La grande dame arrivera en France et tentera de transformer une bâtisse, vers Brouilla, où naîtra un seul enfant Pépita. Le propriétaire, effrayé par les sanctions auxquelles s'exposaient celles et ceux qui hébergeaient des réfugiés espagnols, demanda à Elisabeth de s'en aller.

petite salle communale, s'est transformée en deux jours d'expo, de films, de débats que plus de 500 participants venus du monde entier et des dizaines de visiteurs locaux ont honorés de leur présence. Des hôtes prestigieux comme le Directeur Général de la Croix Rouge Suisse, le consul général de Suisse ainsi que son homologue